

Ludmila ZBANȚ
(Université d'Etat de Moldova,
Chisinau, République de Moldova)

Les interférences des langues et des cultures dans les romans d'Andreï Makine – approche traductologique

Abstract: (Interferences between Languages and Cultures in Andreï Makine's Novels – Translation Studies Approach). Andreï Makine, a Russian-born novelist based in France, is well known and appreciated for his novels written in French, among which we can equally mention those on the events and realities of the modern and contemporary history of Russia. We know of numerous translations of these novels into different languages, including Romanian, and these translations have generated the possibility of a metatextual approach to extract and elucidate the sociocultural information conveyed, as it addresses a product with a dual identity of the author – Russian and French – namely, the different worldviews and the way they are presented by Makine in the original and by his translators in the translation. The interest in the translation of Makine writings from French into Romanian starts from the condition that they represent significant sources for translational analysis based on such dichotomies as identity versus otherness, national culture versus international culture.

Keywords: translingual writer, multiculturalism, levels of translation, cultural realia, literal translation.

Résumé: Andreï Makine, romancier d'origine russe établi en France, est bien connu et apprécié pour ses romans écrits en français, parmi lesquels nous pouvons citer ceux qui portent sur les événements et les réalités de l'histoire moderne et contemporaine de la Russie. Nous connaissons de nombreuses traductions de ces romans dans différentes langues, y compris en roumain et ces traductions ont conditionné une approche métatextuelle en vue de l'extraction et de l'explicitation de l'information socioculturelle qui y est véhiculée car il s'agit d'un produit issu de la double identité de l'auteur – russe et française – résultant de diverses visions du monde abordées par Makine dans l'original. Cette spécificité de l'original a influencé sur les choix fait par les traducteurs pour la transmission des contenus vers une autre réalité sociale, culturelle et linguistique. L'intérêt pour la traduction des écrits de Makine du français en roumain est motivé par ce qu'elles représentent des sources appréciables pour une analyse traductologique fondée sur des dichotomies comme identité versus altérité, culture nationale versus culture internationale.

Mots clés: écrivain translingue, multiculturalisme, niveau de traduction, réalité culturelle, traduction littéraire.

Introduction

Dans un article portant sur le rapport de la traduction à ses discours, Antoine Berman affirmait que les traducteurs n'aiment guère parler de la « théorie » et qu'ils « se conçoivent comme des intuitifs et des artisans ». Le chercheur affirme aussi que les traductions unissent « passé et présent, proche et lointain », que « la traduction enseme la culture » (Berman 1989, 672). À ces propos de Berman nous pourrions ajouter qu'actuellement le passé et le présent, le proche et le lointain au sens des espaces d'habitat humains, de culture, de vision du monde deviennent beaucoup plus complexes parce que dans le monde contemporain les espaces sociogéographiques changent sensiblement de contours et deviennent moins clairs, moins saisissables. Ces propos créent des situations de traduction à géométrie variable et les traducteurs doivent être plus flexibles et bien adaptés à ces nouvelles conditions génératrices de plurilinguisme et de pluriculturalisme.

La spécificité de la traduction littéraire à l'époque contemporaine: l'écrivain translingue

La grande majorité des chercheurs et des praticiens considèrent que la traduction est l'un des modes d'interaction des textes (Berman 1989, 673) et que les effets multiples de ces interactions ainsi que les choix des stratégies de traduction sont étroitement liés à l'époque de la naissance des textes traduits de même qu'à la distance qui les sépare du moment de la création de l'original. Cette affirmation contribue à la compréhension de quelques particularités essentielles dans l'approche de la traduction littéraire. Plus globalement, nous dirons que tout texte de ce domaine, soumis à une opération de traduction, doit passer par une phase préparatoire ou « vivre » une étape de pré-traduction lors de laquelle le traducteur pose sur ce texte « un regard informé, structuré par un certain nombre d'*a priori* personnels et collectifs » (Fortunato 2006, 15), ayant le but de préparer la re-création de l'œuvre. À l'étape de la pré-traduction d'un texte littéraire il est nécessaire de lire plusieurs fois l'original à « au moins deux niveaux essentiels : la perception des formes et l'interprétation des formes », autrement le traducteur risque de commettre certaines erreurs (Ballard, 2005, 15).

Dans la traduction des textes littéraires contemporains nous retrouvons toute la complexité des problèmes et des difficultés caractéristiques avant tout pour ce type de textes, mais, en même temps, il y a un autre phénomène qui s'y ajoute et qui est dû aux réalités sociales issues de la globalisation, du processus migratoire qui en résulte et qui a marqué fortement les parcours des sociétés contemporaines. Comme suite, des perturbations d'ordre social et culturel sont de plus en plus ressenties à l'intérieur des groupes sociaux mais aussi chez des individus à part, conduisant à des transformations sociales qui, à leur tour, provoquent des changements au niveau des mentalités, voire de la culture, de la communication, de l'éducation, etc.

L'identité nationale est soumise à une re-modélisation importante parce que les migrants qui s'installent dans d'autres sociétés que celle de leur origine sont attirés dans le tumulte de la réalité de cette nouvelle patrie, réalité qui se superpose aux habitudes et coutumes de la société qu'ils ont quittée. Ces interférences sont aussi la source de nouvelles interprétations de la dichotomie identité vs. altérité parce que les deux concepts comportent une dimension plurielle.

La pluralité identitaire est de plus en plus présente dans les écrits littéraires des auteurs contemporains et chacun d'eux se voit osciller, à son tour, entre l'ancienne et la nouvelle identité et applique des efforts supplémentaires pour offrir au public de sa nouvelle patrie les instruments nécessaires en vue d'aider le nouveau sujet interprétant, porteur des marques de sa propre identité, à comprendre une réalité qui n'est pas la sienne mais celle de cet auteur qui, lui, apparaît comme une personnalité pluriculturelle ou transculturelle.

Sans doute, dans ces conditions, la notion de culture doit-elle être abordée avant tout dans une approche anthropologique, dans le sens le plus large de cette notion, notamment celui touchant le mode de vie d'une société, plus exactement d'un groupe social et même d'un individu. Il s'agit de la façon « de sentir, d'agir ou de penser ; son rapport à la nature, à l'homme, à la technique et à la création linguistique. » (Ladmiral, Lipiansky 1989, 8). Un individu issu d'une société concrète est porteur de tous les traits qui la caractérisent et qui sont en fait la motivation de sa conduite, les constituants des systèmes des valeurs, etc. Ce même individu, après s'être installé dans une autre société, qui devient sa nouvelle patrie, doit assimiler les nouvelles règles de comportement, les valeurs, les idéologies de cette autre société. La transgression des frontières culturelles opère des changements inévitables dans le

comportement de toute personne. Dans une pareille situation l'individu est soumis à la nécessité de développer des aptitudes de multiculturalisme car il doit devenir une entité intégrée dans la nouvelle société mais, en même temps, il ne peut pas « effacer » totalement sa personnalité culturelle d'origine, condition valable au moins durant la première génération d'immigrés.

Les valeurs de chaque société sont réunies dans un système qui constitue sa vision du monde – reflet de la réalité matérielle et culturelle et des représentations sociales transmises d'une génération à une autre grâce au langage. Les écrivains sont dans l'avant-garde de chaque nouvelle génération : souvent ils se retrouvent attirés par les vagues des migrants parce que, probablement, c'est une des meilleures possibilités de vivre une expérience bien spéciale à côté des milliers de personnes ayant choisi ce destin.

Andreï Makine est un des représentants des écrivains migrants, qui, une fois installé en France, n'a pas rompu le lien spirituel avec son pays de départ – la Russie. Dans ses romans Makine décrit des phénomènes liés à la réalité russe et soviétique – celle de son origine, vécue et connue par lui durant les trente premières années de sa vie. L'originalité de sa création consiste dans ce qu'elle est adressée aux lecteurs francophones, ce qui explique le fait que les romans de Makine sont écrits en français tout en traitant des sujets de la réalité russe et soviétique. Ces circonstances permettent de retrouver un écrivain vivant à l'intérieur de deux langues, de deux cultures, de deux mentalités, ce qui génère un bilinguisme individuel et un multiculturalisme marqués par une interférence positive et donc de le placer parmi les écrivains translingues (Балеевских).

La double personnalité socioculturelle d'Andreï Makine explique une approche tout à fait spéciale quand il s'agit de la traduction de son œuvre, car le traducteur est mis dans la condition de bien cerner ces deux identités socioculturelles et linguistiques de l'auteur en vue de reproduire avec le maximum de fidélité le jeu interculturel et intersocial russo-français dans une troisième langue et culture, dans notre cas – celle roumaine.

La traduction en roumain des écrits de Makine passe par la décodification de plusieurs couches conceptuelles, culturelles et linguistiques: la première couche est constituée par ses racines russes qui offrent à l'auteur les sujets de ses romans et qui constituent le canevas sur lequel sont tissées toutes les actions; l'existence de la deuxième couche est conditionnée par le destinataire prioritaire des romans de Makine – le public français et francophone; la troisième couche prend en compte un nouveau destinataire, celui de la traduction, qui est le public roumain. Pour chaque couche il y a des marques d'adaptation de différents types: sociales, culturelles, symboliques, linguistiques.

Selon Ladmiral et Lipiansky, il y a deux façons d'envisager les rapports du langage à la culture, plus largement, à la réalité physique et sociale (Ladmiral, Lipiansky 1989, 98) : la première conception considère que le réel constitue un donnée que la conscience humaine perçoit et enregistre et le monde réel trouve dans la conscience son reflet, dont le langage est l'expression rationnelle ; la deuxième conception part de la constatation que les visions du monde ne sont pas un simple enregistrement passif et que leur reproduction ne doit pas être automatique, mais elle doit se baser sur une participation active de l'esprit dans différentes formes d'expression. La traduction des textes littéraires amplifie le degré d'activité de la personnalité linguistique et cognitive du traducteur qui s'engage parfois dans un parcours bien épique, nécessitant de vastes compétences linguistiques et culturelles.

Le langage est le terrain où la réalité physique et psychique se manifestent de façon créative. C'est cette dimension créative qui permet à des auteurs comme Makine de

« tresser » plusieurs réalités qui sont bien éloignées, n'ayant parfois aucun lien ethnique ou génétique. C'est ce « métissage » qui suscite l'intérêt du lecteur découvrant une réalité moins connue pour lui mais qui devient plus accessible grâce aux efforts de l'écrivain qui met tout son soin à faciliter la compréhension du message. En même temps, le lecteur doit faire constamment des comparaisons entre le connu et le nouveau, l'identité et l'altérité et ces oppositions « sont génératrices des signifiants qui font fonctionner les codes sociaux » (Ladmiral, Lipiansky 1989, 130).

D'autre part, les textes à traduire qui contiennent plusieurs réalités socioculturelles obligent les traducteurs à recourir constamment à des « fouilles » dans les profondeurs des langues et des cultures réunies dans le processus de traduction, c'est-à-dire recourir à « une approche générative/interprétative » (Fortunato 2006, 16) pour extraire le sens adéquat correspondant aux contextes concrets, opération bien difficile qui nécessite parfois des informations supplémentaires sans lesquelles le destinataire de la langue cible risque ne pas saisir le sens du message traduit. Le bon choix des stratégies et des méthodes opérationnelles assure la qualité de la traduction littéraire (qui produit un nouveau texte littéraire dans la langue cible) grâce aux capacités du traducteur.

Les niveaux de traduction des textes d'Andreï Makine

Nous avons focalisé l'analyse traductologique des romans de Makine sur la nécessité de la prise en compte du degré de connaissance des faits et des événements inclus dans l'œuvre littéraire adressée à deux types de destinataires: ceux français et francophones (la cible de l'original) et ceux roumains (la cible de la traduction) et nous avons observé les changements opérés par les traducteurs.

Les sujets développés par Andreï Makine dans ses romans sont complexes et portent sur des événements qui ont eu lieu durant différentes périodes de l'histoire de la société russe et soviétique. Par exemple l'originalité du roman « Une femme aimée » consiste dans une alternance permanente des plans d'actions qui se déroulent soit pendant l'existence de l'État soviétique, soit à l'époque du règne de Catherine II ; c'est pourquoi le traducteur est toujours soumis à des exercices d'adaptation de sa stratégie de travail, mettant en jeu des réflexes bien éduqués qui lui permettent d'aboutir aux meilleurs résultats et de trouver des équivalents culturels, y compris ceux chronologiques, sans se laisser renfermer dans l'utilisation des simples correspondances lexicales, parce que « *le signe et la situation sociale où il s'insère sont indissolublement liés*. Le signe ne peut pas être séparé de la situation sociale sans voir altérer sa nature sémiotique. » (Bakhtine, 1978, 63, souligné par l'auteur). Au moment de la traduction il est important de reconstituer maximale cette intégrité signe – situation sociale, tout en l'adaptant aux conditions d'une nouvelle réalité socioculturelle.

Les écrits de Makine abondent en toutes sortes de termes évoquant des réalités socioculturelles ou, aux dires de Michel Ballard, « des désignateurs de référents culturels » (Mallard, 2005, 15), caractéristiques pour la Russie avant et durant la période soviétique. Nous analysons plusieurs exemples tirés des romans de Makine dans lesquels nous avons repéré des désignateurs de référents culturels pour observer les options des traducteurs concernant leur interprétation et les choix des équivalents socioculturels.

(1a) La vue des *isbas* carbonisées n'état pas neuve pour lui. (FA, p.92)

(1b) Vederea *izbelor* carbonizate nu reprezenta o nouitate pentru el. (FI, p. 68)

La notion de *isba* est souvent utilisée quand on décrit la vie des Russes, c'est pourquoi unité lexicale figure dans le texte original et dans la traduction (un emprunt) sans

informations supplémentaires. En même temps nous constatons qu'une bonne partie des réalités socioculturelles parsemées à travers les textes des romans de Makine nécessitent des explicitations ou des adaptations cognitives aux niveaux des compétences culturelles du lecteur français ou francophone:

(2a) Il revient au présent : cette chambre dans cet *appartement communautaire*, quinze habitants répartis dans les sept pièces, une cuisine commune, l'unique salle de bain. Un enfer quotidien, et pourtant on peut y être heureux (ses parents, de leur vivant, le disaient : en enfer, profitons du feu...). (FA, p.19)

La réalité de la vie soviétique couverte par la notion *appartement communautaire* reste bien opaque pour un destinataire venant du dehors de cette société. Dans un article de Wikipedia nous trouvons des informations sur le mot du registre familial *kommounalka*, utilisé largement pendant la période soviétique pour cette réalité sociale:

«Une *kommounalka* ou appartement en commun (russe: коммуналка, коммунальная квартира) est un appartement partagé en Union soviétique. Deux foyers ou plus disposent chacun d'une pièce au sein de l'appartement, se partageant une salle d'eau et une cuisine. La *kommounalka* était largement répandue après la Seconde Guerre mondiale pour pallier le manque de logements. Les *kommounalki* ont continué d'exister dans les grandes villes soviétiques jusqu'aux années 1980. Ces appartements communautaires persistent aujourd'hui en faible nombre dans les grandes villes de Russie comme Saint-Petersbourg.» (<http://fr.wikipedia.org/wiki/Kommounalka>).

Dans le texte du roman « Une femme aimée » cette réalité est expliquée par un microtexte qui offre au destinataire venant de l'extérieur de la société soviétique une information suffisante pour qu'il puisse comprendre de quoi il s'agit. Dans la version en roumain le traducteur opère avec l'unité reprenant exactement celle proposée par Makine en français, même si l'emprunt du mot russe aurait été probablement plus évocateur pour l'actualisation du contexte de l'époque soviétique:

(2b) Se întoarce în prezent: încăperea asta dintr-un *apartament la comun*, cincisprezece locatari repartizați în cele șapte camere, o bucatărie pentru toți, o singură baie. Un infern cotidian, în care poți fi totuși fericit (la vremea lor, părinții lui ziceau: în iad, să profităm măcar de foc...). (FI, p.15)

Dans un autre exemple nous enregistrons un mot formé par la troncation arrière du premier lexème (*politique*) et l'ajout du lexème qui suit (*buro*), structure qui correspond à la tradition bien répandue dans la communication de cette période:

(3a) Soudain, ce coup de théâtre: son film, lui a-t-on fait savoir, venait d'être visionné à Moscou, au ministère de la Défense, le ministre lui-même l'appréciait, mais surtout d'autres membres du *Politburo* partageaient cet avis! (FA, p. 44)

En roumain cette réalité de la vie politique est explicitée grâce à la traduction de chaque élément composant l'unité *Politburo*:

(3b) Deodată, lovitură de teatru: filmul – i s-a spus – fusese vizionat la Moscova, în cadrul Ministerului Apărării, ministrul în persoană îl apreciașe și, ceea ce era și mai important, membrii *Biroului Politic* împărtășeau aceeași opinie! (FI, p. 32-33)

Dans les exemples qui suivent nous observons le même recours à des contextes plus larges pour expliquer la signification des sigles mais surtout du rôle de certaines réalités de la société soviétique des années '70-'80:

(4a) On fêtaît un scénario qui venait d'être approuvé par le *CEAC* – le dictatorial *Comité d'État pour l'art cinématographique...* (FA, p. 60)

(4b) Se sărbătorea aprobarea unui scenariu de către *CSAC* – *Comitetul de Stat pentru Arta Cinematografică...* (FI, p.46)

Ce sigle réapparaît à plusieurs reprises dans le texte et l'auteur insiste plusieurs fois de façon différente sur la même explication:

(5a) Mais, attention, ces limaces, au *Comité d'État*, savent trouver une faille par où se glisser. (FA, p.74)

(5b) Fii însă cu băgare de seamă, limacșii ăștia de la *Comitetul de Stat* găesc imediat o fisură prin care să se strecoare. (FI, p. 56)

(6a) «Écoute-moi bien... Le *CEAC*, ce "*Comité d'État pour la cinématographie*", invite toujours un expert extérieur. (FA, p. 75)

(6b) – Ascultă-mă cu atenție... *CSAC*-ul, *Comitetul de Stat pentru Arta Cinematografică*, invită mereu un expert din afară. (FI, p. 56)

Comptant sur le fait que le lecteur est déjà bien informé après plusieurs explications du sigle *CEAC*, Makine introduit une utilisation autonome:

(7a) Le jury du *CEAC*, jusque-là soumis au président, éclate en groupes, mêlant des rires, des protestations, des bouts d'arguments. (FA, p. 110-111)

(7b) Juriul *CSAC*, ascultător până atunci față de președinte, se sparge în grupuri, amestecând râsete, proteste, frânturi de argumente. (FI, p. 84)

Plus encore, à un certain moment Makine propose tout simplement l'utilisation du lexème *Comité* qui est déjà bien familier puisqu'il se répète à plusieurs reprises en amont et le lecteur peut comprendre facilement le sens de la phrase:

(8a) «Le *Comité* aura besoin d'une délibération supplémentaire. On vous avisera, camarade Erdmann. Au revoir.» (FA, p. 112)

(8b) – *Comitetul* are nevoie de o deliberare suplimentară. Vă vom ține la curent, tovarășe Erdmann. La revedere! (FI, p. 85)

Il y a des fragments qui mobilisent chez le traducteur et chez son lecteur une double connaissance – linguistique et cognitive – et le traducteur doit faire des efforts supplémentaires et s'appliquer à trouver des solutions pour certains passages marqués d'originalité, en un mot, le traducteur doit devenir créateur.

De nombreuses réalités sont toujours plus faciles à comprendre à partir d'un contexte plus vaste, contenant une description bien claire, surtout quand il s'agit d'une utilisation métaphorique de certaines valeurs des mots. C'est le cas du mot *samovar* désignant une bouilloire russe utilisée pour la préparation du thé. L'unité lexicale est bien connue à un large public, mais dans le contexte du roman « Le testament français » de Makine ce mot véhicule une autre signification qui résulte de son emploi métaphorique qui est clairement explicitée par les microcontextes :

(9a) Des "*samovars*"! C'est ainsi que dans leurs conversations nocturnes, mon père et ses amis appelaient ces soldats sans bras ni jambes, ces troncs vivants dont les yeux concentraient tout le désespoir du monde. Oui, c'étaient des *samovars*: avec les bouts de cuisses semblables aux pieds de ce récipient en cuivre et des moignons d'épaules, pareils à des anses. (TF, p. 130)

(9b) "*Samovare!*" Așa îi numeau uneori, în conversațiile lor nocturne, tatăl meu cu prietenii lui, pe soldații fără mâini și fără picioare, trunchiurile acelea vii, ai căror ochi adunau în ei toată

deznădejdea din lume. Da, erau niște samovare: cu capetele pulpelor asemenea picioarelor recipientului acela de aramă și cu cioturile umerilor aidoma toartelor lui. (TF, p. 86)

L'attention de l'auteur est toujours ciblée sur son lecteur français dans l'intention de l'aider à comprendre les faits de la réalité russe ou soviétique décrits dans ses romans. Ce souci le pousse même à l'emploi de certains mots-réalités issus de la société française pour les appliquer à la description des événements historiques ayant eu lieu en Russie:

(10a) Dans l'écrasement de la *jacquerie* de 1774, ce même mélange de violence charnelle et de farce mondaine. (FA, p. 53)

(11a) Chassé, Grigori Orlov prépare une revanche : c'est lui qui attisera la *jacquerie* de Pougatchev. (FA, p. 56)

Le lecteur français est invité à apprécier cette interférence avec l'histoire française et, même si en français, le mot *révolte* est aussi bien clair, l'auteur du roman arrête son choix sur la connotation de *révolte populaire*, connue en France sous le nom de *jacquerie*¹, qui, grâce à une signification actualisée dans le contexte du roman, transmet avec plus de précision les révoltes des masses populaires des Russes sous le règne de Catherine, nommée la Grande. En roumain, le traducteur neutralise cette trouvaille de Makine et propose la version suivante:

(10b) Înăbușirea *răscoalei* din 1774 a avut parte de același amestec de violență trupească și de farsă mondenă. (FI, p. 40)

(11b) După ce este izgonit, Grigori Orlov își pune la cale răzbunarea, ațâțând *răzmerița* lui Pugaciov. (FI, p. 42)

En roumain il s'agit de l'utilisation de deux synonymes appartenant à deux registres différents : le premier, *răscoală*, comporte un sens dénotatif, alors que *răzmeriță* est marqué d'une connotation diachronique, c'est plutôt un archaïsme et contribue ainsi à la mise en valeur de la dimension chronologique des événements qui se sont déroulés durant une période historique assez éloignée.

Le même souci de Makine orienté vers son lecteur français et francophone explique le remplacement de certains mots nommant des réalités de la société russe par des mots ayant des sens plus neutres et donc plus faciles à comprendre et c'est seulement dans la traduction en roumain que surgit l'original (chronologique) avec le maximum de clarté:

(12a) 1767 – Rédaction de l'*Instruction*, le credo politique de Catherine. (FA, p. 35)

(12b) 1767 – Redactarea *Nacaz-ului* (*Instrucțiune în vederea elaborării unui Cod al legilor*), crezul politic al Ecaterinei. (FI, p. 26)

Nous pouvons conclure que, grâce aux différentes méthodes et stratégies opérées par l'auteur, l'explicitation des informations spécifiques contribue à une fusion des significations linguistiques et des compléments cognitifs fonctionnant dans les textes analysés.

Conclusion

¹ Le terme *Jacquerie* désigne la Grande Jacquerie de 1358, et, par extension, de nombreuses révoltes paysannes dans l'Occident médiéval et dans l'Europe d'Ancien Régime. Il est utilisé en histoire pour désigner des révoltes paysannes de la période révolutionnaire et, de façon analogue, en sciences politiques pour désigner tout soulèvement paysan (<http://fr.wikipedia.org/wiki/Jacquerie>).

Les analyses des contenus des romans de Makine nous conduisent à une constatation que les écrivains contemporains sont conscients du fait que leur activité est destinée à un public bien hétérogène au niveau des compétences culturelles, encyclopédiques et linguistiques. Cette situation met parfois les écrivains devant la nécessité d'intégrer dans leurs textes des éléments informatifs supplémentaires pour aider les lecteurs à interpréter plus facilement les faits et les événements, les comportements des personnages décrits, etc. Dans ces circonstances, l'activité de traduction devient plus complexe, car le traducteur doit respecter le plus fidèlement possible tous les axes: formel, référentiel, narratif. Les traductions des désignateurs de référents culturels « demandent l'utilisation du bagage culturel du traducteur » (Ballard, 2005, 22). Toute étape de traduction intègre des interprétations intra- et interlinguales mais surtout interculturelles, voire multiculturelles, résultant de l'apport de tous les participants à l'acte de communication interculturelle : l'auteur du texte original qui peut être pluriculturel, le traducteur qui « doit prendre en compte le paradigme culturel » (Ballard, 2005, 22), ainsi que les destinataires de la culture réceptrice de l'original et de la traduction.

Bibliographie:

- Bakhtine, Mikhaïl. 1978. *Le marxisme et la philosophie du langage*. Paris, Les Éditions de Minuit.
- Ballard, Michel. 2005. La Lecture Des Désignateurs de Référents Culturel.
<http://revistas.ulusofona.pt/index.php/babilonia/article/viewFile/1721/1377> (consulté le 29 mars 2015)
- Berman, Antoine. 1989. « La traduction et ses discours », in: *Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal*, vol. 34, n° 4, 1989, p. 672-679. <http://id.erudit.org/iderudit/002062ar> (consulté le 7 septembre 2014).
- Israël, Fortunato. 2006. « Souvent sens varie. Le traducteur face à l'instabilité du sens », in: *Le sens en traduction. Cahier Champollion, nouvelle série* (sous la rédaction de Marianne Lederer), Caen, Lettres modernes Minard.
- Ladmiral, Jean-René, Lipiansky, Edmond Marc. 1989. *La communication interculturelle*. Paris, Armand Colin.
- Makine, Andreï. 2013. *Une femme aimée*. Éditions du Seuil.
- Makine, Andreï. 2013. *O femeie iubită*. Iași, Editura Polirom.
- Makine, Andreï. 1984. *Le testament français*. Paris, Édition Mercure de France.
- Makine, Andreï. 1997. *Testamentul francez*. București, Univers.
- Балеевских, Ксения Викторовна. *Язык как экспликация культурного опыта писателя-билингва: А. Макина*. <http://www.dissercat.com/> (consulté le 10 juillet 2014)
- <http://fr.wikipedia.org/wiki/Kommounalka> (consulté le 12 septembre 2014)